

## Présentation du dossier

### Transitions familiales et construction des identités parentales

Monique Robin et Anne-Marie Fontaine<sup>1</sup>

Depuis les dernières décennies, l'allongement de la durée de vie, l'évolution des modèles de rôles sexués au sein de la famille et les mutations des contextes socio-économiques et professionnels se sont accompagnés de modifications profondes des calendriers de la parentalité, des structures familiales et des relations intergénérationnelles.

Le dossier *La parentalité tout au long de la vie* interroge les divers aspects de ces transformations en les plaçant dans la perspective d'étude des temporalités individuelles et sociales.

L'état d'« être parent » constitue à la fois un processus psychologique et un statut social qui varient selon les micro-contextes (la famille, le réseau relationnel) et les macro-contextes (les institutions, les environnements de travail, les contextes historique, culturel, politique). La parentalité est une des composantes de l'identité du sujet, elle évolue tout au long de la vie, à mesure que la famille se transforme, s'élargit, que les enfants grandissent et que les événements de vie ajoutent leur poids structurant. Ainsi, la construction de l'identité parentale est un processus psychologique que l'on peut concevoir comme une succession d'étapes individuelles subjectives (par opposition à des stades fixes et universels), étapes développementales à franchir, différentes d'un individu à l'autre,

---

<sup>1</sup> Monique Robin, CERLIS, Université Paris Descartes, CNRS UMR 8070, France.

Contact : [mrobin@rief.fr](mailto:mrobin@rief.fr)

Anne-Marie Fontaine, Centre de Psychologie Différentielle, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Porto, Rua Alfredo Allen 4200-135, Porto, Portugal.

Contact : [fontaine@fpce.up.pt](mailto:fontaine@fpce.up.pt)

mais processus qui implique aussi une interaction entre des variables individuelles et des variables contextuelles.

Cette perspective théorique a une double entrée : celle de la psychologie « vie entière » – *life span theory* – (Baltes, Linder-Berger et Staudinger, 1998), qui travaille au niveau individuel les processus psychologiques, et celle de la sociologie du cours de la vie – *life course sociology* – (Elder, 1998) qui se centre sur l'influence des changements sociaux sur le développement des familles et des communautés en s'intéressant aux rôles et aux contextes.

La notion de transition est très utilisée à l'heure actuelle par différentes disciplines des sciences humaines et sociales pour conceptualiser les réaménagements de l'individu face aux différents événements ou situations de son parcours de vie. Dans cette perspective, le changement et la croissance sont déterminés par l'occurrence d'événements significatifs qui constituent des points tournants de la trajectoire. Ces étapes dans le parcours de vie prennent le sens d'une adaptation fonctionnelle à une nouvelle situation intervenant dans le milieu du sujet et/ou dans ses relations à autrui. Processus d'adaptation au changement, la notion de transition contribue également au processus de construction identitaire en suscitant chez la personne de nouvelles conduites, de nouveaux projets plus ou moins conscients, accompagnés souvent par une réorientation des buts personnels et des valeurs. Appliquée à la parentalité tout au long de la vie, la notion de transition renvoie donc à celle de passage entre deux états censés être relativement plus stables au cours desquels se redéfinissent le fonctionnement individuel et les rapports au sein de la famille. Certaines de ces transitions sont clairement liées à des changements de statut liés à l'âge (entrée dans la parentalité, départ des enfants du foyer parental, accès à la grand-parentalité). Leur prévisibilité permet de les anticiper et de relativement maîtriser ces transformations faisant partie du déroulement attendu de la trajectoire de vie. Cependant, les sociétés occidentales actuelles sont de plus en plus marquées par un accroissement de l'incertitude et de l'instabilité des situations individuelles et l'on observe une particularisation croissante des trajectoires qui augmente la diversité des séquences des marqueurs de transition.

Les travaux présentés dans ce dossier croisent deux axes majeurs : l'axe développemental classique – les étapes du cycle de la vie familiale – et l'axe contextuel. Par axe contextuel, nous entendons à la fois la dimension culturelle, présente clairement dans certains textes (en particulier, celui de Marina Mendonça et Anne-Marie Fontaine sur le contexte portugais de la vie adulte émergente et celui d'Aleksandra Pawlowska sur la comparaison des relations intergénérationnelles en

France et en Pologne), et la dimension internationale. En effet, la diversité de l'origine des auteures qui ont collaboré à ce numéro (France, Québec, Portugal, Pologne) offre aux lecteurs et lectrices la possibilité de repérer dans les problématiques développementales abordées des éléments du contexte culturel du pays dans lequel s'est située la recherche traitée, même si cet objectif n'était pas prioritaire pour les auteures.

L'axe développemental s'actualise dans des textes qui articulent chacun de ces changements avec les spécificités de la parentalité liées à l'étape en question : naissance d'un premier enfant, départ du jeune adulte, grand-parentalité. Toutefois les changements sociaux récents au sein des sociétés occidentales rendent les trajectoires moins prévisibles et questionnent les normes et valeurs qui leur étaient sous-jacentes. De nouveaux défis apparaissent lorsque l'inattendu surgit au sein de la famille (maternités adolescentes, séparation du couple parental, maintien d'enfants adultes au sein du foyer). La façon dont les différents membres pourront (ou non) y faire face constitue une autre opportunité de développement de la famille et de ses composantes.

Le dossier s'ouvre par un article rédigé par *Catherine Sellenet et Fabienne Portier* qui installe d'emblée la problématique de l'accès à la parentalité dans une position non-normative puisque les auteures s'intéressent au processus psychologique du « devenir mère » dans une situation spécifique : celle des jeunes mineures dont l'accès précoce à la parentalité vient bousculer le temps de l'adolescence. Le poids du regard souvent désapprouvateur et stigmatisant de la société est présent à tous les niveaux, en premier lieu celui des parents de la jeune fille qui jouent un rôle décisionnel majeur dans la poursuite de la grossesse, mais aussi les ami(e)s de lycée avec qui se creuse un écart identitaire irréversible, le milieu médical et les institutions de soutien à la parentalité pour mineures qui accompagnent la grossesse et l'arrivée de l'enfant. La maternité précoce précipite ainsi la jeune fille dans une double transition peu facile à vivre : celle de l'accès aux responsabilités du « devenir mère » et celle de la distance qui se construit rapidement avec le groupe de pairs.

L'étude qui fait suite, présentée par *Julie Tremblay, Sylvie Drapeau, Caroline Robitaille, Émile Piché, Marie-Hélène Gagné et Marie-Christine Saint-Jacques*, entraîne les lecteurs et lectrices vers une autre situation de transition familiale, celle déclenchée par la rupture du couple conjugal. La recherche récente a fait appel au concept de coparentalité pour désigner le soutien mutuel et la coordination des deux parents en matière d'éducation et de soins aux enfants (Robin et Bergonnier-Dupuy, 2007). Ce concept est particulièrement utilisé dans les travaux qui ont trait aux nouvelles structures familiales. Après la séparation conjugale et

l'éventuelle recomposition de la (ou des) familles, il faut du temps pour que se mette en place un nouveau rapport entre les ex-conjoints, rapport centré autour de l'éducation des enfants. C'est tout l'intérêt de ce travail que d'avoir étudié, plusieurs années après l'événement, l'évolution des types de relations entre les deux parents et montré la diversité des trajectoires de coparentalité post-rupture conjugale, diversité mise en lien avec des facteurs contextuels.

L'article suivant introduit dans le dossier une approche intergénérationnelle en ce centrant sur les relations parents-enfants lorsque les enfants sont devenus de jeunes adultes. Le maintien de la cohabitation, solution mise en place pour faire face à l'instabilité du processus de transition vers l'âge adulte, pourrait affecter ces relations dans la mesure où l'appui prolongé de la famille peut entrer en conflit avec le besoin d'autonomie des jeunes. Toutefois, devenue normative dans les pays du Sud de l'Europe, elle ne semble pas être vécue comme source de perturbation, bien au contraire. L'étude réalisée par *Marina Mendonça et Anne-Marie Fontaine*, dans le contexte portugais, montre que non seulement l'intimité, supérieure dans la relation mère-enfant, ne met pas en cause le respect de l'individualité de ce dernier, et donc ses possibilités de différenciation identitaire de ses parents, mais s'accompagne encore d'un accroissement du soutien intergénérationnel vis-à-vis des mères, ceci surtout de la part des filles. Néanmoins, la marche progressive vers des rôles adultes (travail et résidence séparée) rapproche la perception de chaque génération à propos de la qualité de leurs relations mutuelles.

Une modélisation de la problématique de la transmission intergénérationnelle de la générativité au sein de la famille est proposée par *Graciete Franco-Borges, Piedade Vaz-Rebello et Maria da Luz Vale-Dias* dans l'article suivant. Les auteures émettent l'hypothèse que l'identité parentale se développe à partir d'expériences précoces d'acceptation et se consolide au sein de projets de vie. En effet, le niveau d'acceptation/rejet maternel perçu pendant l'enfance est un antécédent significatif de la générativité selon le modèle d'Erikson, générativité qui, à son tour, se constitue comme l'un des principaux prédicteurs de la motivation pour la parentalité. Or, si le niveau d'autodétermination des adultes émergents est supporté par la capacité de réponse des microsystèmes aux besoins de compétence, d'autonomie et d'affiliation, positivement associés au projet de parentalité, la générativité joue un rôle médiateur important dans l'utilisation par les parents des ressources sociales disponibles. Ainsi, l'investissement dans l'éducation pour une parentalité acceptante, favorisant l'autonomie et la générativité, pourrait

avoir un impact majeur sur le bien-être personnel et social des générations futures.

S'inscrivant également dans l'étude des relations intergénérationnelles, le travail d'*Aleksandra Pawlowska* renouvelle la problématique des rôles grands-parentaux en comparant la question de la garde des petits-enfants par les grands-parents dans deux états européens aux valeurs et pratiques fortement contrastées : La Pologne et la France. Si dans les deux pays, les grands-parents se mobilisent pour soutenir l'activité professionnelle de leurs enfants, la comparaison interculturelle éclaire de façon différentielle le rôle de l'organisation sociale et politique de chaque état en matière de structures de garde de l'enfance et le poids des valeurs liées au contexte social et culturel. Les valeurs familiales fortes dans le cas de la Pologne, l'individualisme et la valorisation de l'autonomie des générations dans le cas de la France, contribuent à définir dans les deux populations étudiées des identités grands-parentales bien distinctes.

#### Références

- Baltes, P. B., Linderberger, U. et Staudinger, U. M. (1998). Life-span theory in developmental psychology. Dans W. Damon (dir.), *Handbook of child psychology*, vol. 1, (p. 1029-1143). New York : Wiley.
- Elder, G. H. (1998). The life course as developmental theory. *Child Development*, 69(1), 1-12.
- Robin, M. et Bergonnier-Dupuy, G. (2007). Évolution du regard des chercheurs en psychologie sur le couple et la famille. Dans G. Bergonnier-Dupuy et M. Robin (dir.), *Couple conjugal, couple parental : vers de nouveaux modèles ?* (p. 19-47) Ramonville-Saint-Agne : Erès, collection Le couple et la famille.